

Je dois bien avouer que ce chapitre est sans doute, parmi les 114 déjà rédigés, le plus décousu ; il me fait penser, au sens propre du terme, à un vêtement que vous vous devez d'appréhender, sans réussir à concevoir comment celui-ci peut seulement s'adapter à votre autonomie.

Lorsqu'enfin vous le passez, pour ne pas pouvoir vous empêcher de, celui-ci ne parvient pas à vous habiller pour autant.

L'amour à sa manière détient de ces composants, proposé vous êtes tenaillé par l'envie de vous vêtir de ce qu'il vous suppose et sur vous, sans cesse, il vous laisse sur votre faim.

Jésus invita les uns et les autres à s'aimer, les difficultés de vie subies par les femmes et les hommes de ces temps semblent à leurs manières, si nous persistons sur cette lancée qui nous emporte, devenir à plus ou moins longue échéance les nôtres, en pire, puisqu'il est entendu que l'enfer est moins pénible lorsqu'un paradis potentiel est promis à lui succéder, que l'inverse et pourtant cette misère commune ne suscita pas en chacun un point commun convaincant, je crains qu'il le soit moins encore nous concernant.

À cela, il ne faut pas écarter que cet amour que promulgua Jésus, pour obtenir gain de cause, aurait dû

être joint à une certaine compréhension de notre état, expliquer ainsi que nous étions pénalisés par un déficit d'être en nous, qu'un lien avec le réel en l'occurrence rompu, nous promettait un éloignement toujours plus conséquent avec ce qui est.

Alors pour exploiter cette tendance afin de ne pas avoir à pâtir de ses effets, corriger les écarts promis par une proximité plus grande entre nous.

Cette possibilité d'entrée de jeu souffrit de deux écueils et non des moindres, il aurait d'abord fallu qu'elle soit comprise et ensuite, celle-ci admise par une minorité, que ce qui la caractérise soit à son tour communiqué et intégré en proportion.

Dit autrement, nous avons affaire à une approche à ce point révolutionnaire, qu'elle ne concerne pas seulement nos capacités à aimer, mais nos manières consistant à appréhender l'existence.

Ce que je sous-entends pourrait vouloir nous signifier qu'en réalité le seul amour pouvant nous être accessible, n'est pas celui étant ressenti, mais celui transitant par une compréhension exacte de notre condition.

Abandonnés à nos émotions, nous aimons ce qu'il nous plaît de croire, notre raison nous appelant à céder à

des sentiments que notre vue, au sens propre, s'avère en capacité de valider.

Évidemment comme je l'ai tant de fois souligné, ce vide en nous, par sa nature nous incite à croire de plus belle.

De nos jours, pour réussir à nous persuader qu'elles sont fondées, nos réalisations nous imposent d'épouser d'une même façon ces principes qui les permettent, car si vous les observez sans dévier du regard, à leur propos l'envers du décor vous saute aux yeux, nous faisant à ce constat ce que ces mêmes réalisations font de nous, à savoir des géants aux pieds d'argile, qui ne nécessiteront pas le marteau de Nietzsche pour rejoindre le sol, étant dit qu'une illusion automatiquement pour s'évaporer, n'a qu'à reconnaître à son propre égard l'illusion qu'elle est.

Alpha sans oméga, s'aimer les uns les autres, tous sentiments mis à part, simplement pour combler en nous ces interstices douloureux, de nature ontologique, concédant autant de place à un vide, synonyme en nous de désagrégation et en dehors de nous d'autodestruction.

J'ignore si Jésus admit ce déficit et si oui ce qu'il aurait pu en faire, ceux à qui il communiqua ses paroles, accaparés par des difficultés immenses

d'ordre pratique, avaient bien d'autres chats à fouetter.

Cette solution sous couvert d'amour, ne pouvait obtenir gain de cause, manquait la compréhension de ce problème, pouvant seul lui conférer l'unique sens à disposition.

Cet oméga-là ramené à lui-même finit par être solution et problème à la fois, nous délivrant un amour voulant à partir de lui seul régler ce problème, seul capable de le révéler, en se faisant problème à son tour, pour être cette solution tant prétendue.

Au final il ne fut, comme il l'est d'ailleurs, ni l'un ni l'autre, cet amour-là ne nous permettant pas d'aimer, pour réclamer autant d'abstractions et s'il nous fallait aimer malgré tout, il nous faudrait nous rendre à un autre amour que celui-ci, sans qu'il soit pour l'heure identifié, sans qu'on sache si pour l'heure celui-ci est seulement identifiable.